

Interview de Reut Zohar

Traduit de l'anglais par Quentin avec l'aide de DeepL.

Van Mol Mariem : Bonjour Reut, bienvenue dans notre interview. Vous êtes une artiste israélienne et vous vivez ici à Paris. Nous aimerions en savoir plus sur votre expérience artistique ici. Pouvez-vous vous représenter ce que vous faites en tant qu'œuvre d'art ? Quel est l'aspect spécifique de vos œuvres d'art lorsque vous commencez à travailler ?

Reut Zohar : Bonjour, oui, je viens d'Israël. Je m'appelle Reut, ce qui signifie amitié en hébreu. D'accord, vous connaissez un autre mot maintenant ? Oui. Je suis venue à Paris pour étudier à la fin du programme. Cette année, j'avais l'intention de développer une voie artistique en essayant de mettre des mots et de donner une forme à beaucoup de pensées que j'ai eues sur les organisations, parce que j'ai l'impression que la plupart des humains passent beaucoup de temps au travail dans une sorte d'organisation, y compris dans les communautés. Mais je me concentre davantage sur les entreprises. Je voulais donc trouver des mots pour exprimer une sorte de perspective différente sur la façon dont la vie au travail peut être. S'il peut et doit y avoir des changements dans la vie au travail, dans la façon dont nous travaillons. Je pense que beaucoup d'entreprises travaillent à l'ancienne. Elles sont très immobiles. Je ne sais pas si le mot est inspiré, mais les méthodes de travail ont été créées au siècle dernier, pas au siècle présent. Et nous travaillons toujours selon les mêmes règles. Et je pense qu'en allant vers l'avenir, je pense que c'est le bon moment pour commencer à réfléchir à de nouvelles façons de travailler, à la façon dont les organisations devraient traiter leurs employés et à la façon dont les organisations devraient traiter le monde.

V. M. M. : Vous devez donc le faire par le biais de l'art ?

R. Z. : Oui, je crois que l'art peut être un bon moyen d'exploration parce qu'il n'y a pas de règles, pas de limites, et à partir de cet état d'esprit ouvert, je pense que de nouvelles idées efficaces et utiles peuvent être créées.

V. M. M. : D'accord, c'est cool. Combien de fois sommes-nous venus ici à Paris ?

R. Z. : C'est ma deuxième fois.

V. M. M. : C'est votre deuxième fois. Vous êtes donc maintenant résident à Paris ?

R. Z. : Oui. J'essaie juste de devenir résident pour finaliser ces choses.

V. M. M. : Vous avez dit que vous êtes venu d'Israël en tant qu'artiste. Avez-vous commencé à pratiquer l'art maintenant ou avant dans votre pays ?

R. Z. : Je ne me définis pas vraiment comme un artiste, mais je pense que j'ai toujours fait des choses créatives et artistiques qui ont un aspect artistique.

V. M. M. : Pouvez-vous nous donner un exemple ?

R. Z. : Oui, bien sûr. J'ai été DJ. Je le suis encore un peu.

V. M. M. : Pouvez-vous nous dire si vous avez fait du DJ en tant qu'œuvre d'art ?

R. Z. : Euh, je n'ai pas vraiment compris la question.

V. M. M. : J'ai dit que vous aviez déjà votre façon artistique d'utiliser la musique parce que vous êtes DJ.

R. Z. : Oui. Oui. C'est intuitif. Oui, c'est intuitif.

V. M. M. : D'accord. J'essaie de traduire la question.

R. Z. : Vous voulez la dire en français ?

V. M. M. : Oui. Décrivez-moi la discipline que vous avez pratiquée. Pouvez-vous nous expliquer la discipline artistique que vous avez pratiquée auparavant ?

R. Z. : Alors pour moi, comme je l'ai dit, je ne me définis pas vraiment comme un artiste, mais je pense que pour moi, mon parcours artistique a toujours été, et c'est pourquoi je suis venu ici pour finir, pour essayer de rendre mon parcours artistique un peu plus concret. Mais j'ai toujours eu des pensées sur la façon dont les choses peuvent et doivent être différentes dans les aspects sociaux et politiques. J'essaie toujours de réfléchir aussi profondément que possible à tout sujet qui me préoccupe.

V. M. M. : Lequel vous préoccupe le plus ?

R. Z. : Qu'est-ce qui me dérange ?

V. M. M. : Oui.

R. Z. : C'est ainsi que j'en suis venu à examiner les organisations et les entreprises. Je pense que ce qui me dérange, c'est que nous avons cet état d'esprit, un état d'esprit global ou occidental, selon lequel les gens doivent travailler dur et gagner tout ce qu'ils ont dans leur vie, et ils viennent au travail et on attend toujours d'eux qu'ils soient performants. Et je pense que la plupart des gens ne sont pas heureux au travail. Ils vont au travail et se réveillent le matin en se disant : "Oh, oui, un autre jour". Ce qui me dérange, c'est que la plupart des gens dans le monde travaillent dans une entreprise quelconque et qu'ils ne sont pas heureux.

V. M. M. : D'accord, j'ai aussi cette question. Quelle est l'origine de votre intérêt pour l'art en tant que discipline dans votre vie ? C'est en français. Quelle est l'origine de l'intérêt pour l'art et cette discipline en particulier ?

R. Z. : Pourquoi suis-je intéressé par ce que je viens de dire ?

V. M. M. : Oui. Dans l'art et dans cette discipline, vous l'êtes. Vous avez.

R. Z. : Comment ? Je n'en suis pas sûr. Comment créer le lien entre mon...

V. M. M. : Votre travail sur le travail, les choses et l'organisation et votre façon de penser à ce sujet.

R. Z. : J'essaie de C'est deux parties de la question. J'essaie de.

V. M. M. : C'est peut-être parce que vous êtes à ENDA. Vous y pensez donc dans cette école. Peut-être que votre famille vous encourage à faire ce genre de choses. Peut-être que votre parcours est le fruit d'une longue période de travail et que vous y avez réfléchi.

R. Z. : Qu'est-ce qui m'a inspiré cette approche ?

V. M. M. : Oui.

R. Z. : D'accord. Je n'ai jamais vraiment géré ces emplois comme des emplois à part entière. Chaque fois que j'essaie de travailler dans une entreprise, qu'il s'agisse d'une petite entreprise qui ne compte généralement pas plus de dix ou vingt employés, je me sens toujours frustré de voir qu'il y a une pratique commune, une façon de se comporter dans cet endroit. Et je n'ai jamais eu l'impression de pouvoir m'intégrer dans ces endroits. Et je voulais vraiment y trouver ma place. Mais j'avais l'impression que pour m'intégrer, je devais me changer et devenir un peu plus à l'aise. Mais comme je suis une personne qui sort des sentiers battus, j'ai toujours envie de faire des suggestions sur la manière d'améliorer un lieu, le travail, le service à la clientèle, etc. Mais je n'avais pas vraiment d'endroit pour les exprimer.

V. M. M. : Pourquoi n'avez-vous pas trouvé d'endroit pour l'exprimer ?

R. Z. : Eh bien, j'ai deux exemples en tête en ce moment. J'ai l'impression qu'il y a ce désir, qu'il y a une mentalité sur le lieu de travail, mais c'est comme une mentalité subconsciente. On n'en parle pas, les gens n'en parlent pas. Mais nous sommes des êtres humains, donc nous le ressentons et nous comprenons : d'accord, c'est ainsi qu'il faut se comporter dans ce lieu. Et dans la plupart des endroits, du moins ceux où j'ai travaillé, il y avait ce message subconscient : nous devons progresser, nous devons aller de l'avant. Nous n'avons pas le temps de parler de la façon dont les choses peuvent changer. On n'a pas le temps d'apporter des changements ou d'améliorer quelque chose, parce que ce qui compte, c'est de faire le plus de choses possible en un minimum de temps. Parce qu'il faut gagner plus d'argent. Mais je pense que pour les humains, c'est contre-intuitif parce que nous devons être présents afin d'obtenir les meilleurs résultats que le lieu de travail peut attendre de nous.

V. M. M. : En tant qu'artiste, je dirais que vous êtes un artiste parce que parfois nous ne nous définissons pas comme un artiste. Mais maintenant, comment pensez-vous pouvoir proposer de penser comme vous, de ne pas être dans l'urgence, de ne pas être dans cette zone de détresse pour tout le temps dont nous avons besoin pour faire des travaux ? Que pensez-vous qu'il serait mieux pour nous de faire ?

R. Z. : Comment puis-je suggérer de changer cette mentalité ?

V. M. M. : Oui, en tant qu'artiste.

R. Z. : Hum, c'est exactement ce que j'essaie de comprendre avec moi-même. Et regardez ça. C'est exactement la question que je me pose. Je ne connais pas encore la réponse. Je pense, comme en général, que c'est trop général. Mais ce que je sais maintenant, c'est que nous devons apprendre à nous parler sur le lieu de travail. Et je pense que les cadres, les PDG, les personnes en charge, doivent comprendre que la façon dont nous travaillions avant, surtout après COVID.

V. M. M. : Oui.

R. Z. : Il vaut mieux que nous commençons à nous ouvrir à de nouvelles approches. Il faut donc que les responsables commencent à réaliser qu'il pourrait y avoir d'autres façons de travailler qui sont plus humaines, qui peuvent toujours fournir des résultats, mais peut-être mesurer les résultats d'une manière différente. Comment nous définissons ce qu'est un bon résultat sur le lieu de travail. Il s'agit simplement de changer la façon dont nous mesurons.

V. M. M. : D'accord. Nous avons maintenant une autre question. Pouvez-vous nous parler de la poursuite de votre carrière artistique ? Pouvez-vous nous parler de votre parcours artistique depuis le début, après et maintenant ? Que faites-vous maintenant ?

R. Z. : Du passé à aujourd'hui ?

V. M. M. : Oui.

R. Z. : Comme l.... ?

V. M. M. : Vous commencez à penser à l'art et maintenant quand vous commencez à penser à l'art.

R. Z. : D'accord, je crois que je comprends. Mais si je vais dans la mauvaise direction, arrêtez-moi, d'accord ?

V. M. M. : Non, il n'y a pas de mauvaise direction.

R. Z. : Non, j'essaie juste de comprendre la question. Pour moi, c'est un peu embarrassant. Au lycée, j'ai commencé à développer une pensée indépendante. Je ne sais pas si c'était le cas pour vous au lycée, mais nous devons choisir deux matières que nous voulions mettre en valeur. J'ai choisi l'art et la biologie. Mais quand j'ai étudié l'art, je me suis dit que j'aimais bien la

peinture, mais que c'était ennuyeux. Je ne suis pas engagée. D'accord, je deviens un meilleur peintre, mais dans quel but ? Quel est le but ultime de la peinture ? Je ne sais pas. Cela ne me suffisait pas. J'ai donc commencé à changer de filière, je crois que c'est comme ça que ça s'appelle. Je suis passée de l'art à la littérature, puis de la littérature à la géographie, et j'ai abandonné la biologie.

Mais ce que je veux dire, c'est que j'ai commencé à comprendre que... C'est que j'ai commencé à comprendre cela. Je me suis dit que je n'étais pas une artiste. Ce n'est vraiment pas pour moi. Mais j'ai dû vraiment examiner mes centres d'intérêt. C'est pourquoi je suis passée d'une matière principale à une autre. Je pense que j'essaie de faire le lien avec ce qui se passe aujourd'hui. Je pense que ce que j'essaie de dire, c'est que j'ai ce besoin d'essayer différentes choses et d'arriver à ma propre conclusion. Et à cette époque, je me sentais bien. J'ai changé beaucoup de choses et je me suis retrouvée en géographie, ce qui était très intéressant pour moi. Mais mes parents et la société me jugeaient un peu et me disaient : "Oh, tu bouges trop, tu dois t'en tenir à une seule chose. Ce n'est pas sérieux."

V. M. M. : Mais vos parents, vos proches ou votre famille ne vous ont pas encouragé à chercher ce que vous vouliez.

R. Z. : Ils étaient d'accord. Mais je pouvais sentir le message sous-jacent que je n'étais pas dans le courant dominant. Je ne fais pas ce que tout le monde fait. Il est plus approprié que je le fasse de manière conventionnelle et que j'aie jusqu'à la vingtaine. Et maintenant, dans la trentaine, c'est ce qui me caractérise : je fais des choses qui m'intéressent. J'arrive ensuite à une certaine conclusion et je peux alors passer à autre chose. Et comme je vous l'ai dit au début, ces expériences que j'essaie de vivre, c'est comme si j'avais un contrat et que j'étais un employé. Et c'est ce qui m'a fait comprendre cela. Parce que je n'arrivais pas à m'intégrer, je me suis rendu compte qu'il n'y avait peut-être pas quelque chose qui n'allait pas chez moi. Peut-être que c'est le système qui est en cause et cela m'a donné envie de commencer à imaginer ce qui serait un bon endroit où travailler. Parce que j'imagine que je ne suis peut-être pas une personne typique, mais peut-être que des personnes plus typiques ont ressenti de la même manière que moi qu'elles voulaient être plus authentiques au travail, s'exprimer, avoir des idées sur la manière de changer certains problèmes liés au travail. Elles veulent sentir que leur opinion compte et qu'elle a un impact. Et j'ai l'impression qu'après COVID, il est plus pertinent que jamais de commencer à changer cette dynamique hiérarchique et d'essayer d'être plus horizontal en ce qui concerne l'écoute de plus d'opinions afin de parvenir collectivement à une meilleure solution.

V. M. M. : Mais vous avez toujours dit après COVID, après COVID. Qu'est-ce qui fait que COVID est pour vous un état principal de la façon de changer votre façon de faire entre avant COVID et après COVID ?

R. Z. : J'y ai pensé dans le sens où, grâce à COVID, les organisations ont vu qu'elles pouvaient changer leur façon de travailler du jour au lendemain, que ces processus auxquels elles tiennent tant et dont elles disent : " Oh, c'est comme ça qu'on travaille ". Ensuite, si vous le souhaitez, vous pouvez changer votre façon de travailler. C'est tout. C'est plus simple.

V. M. M. : Vous étudiez maintenant l'art, je suppose. Et je vous demandais si vous adhérez à la voie artistique. Quelle recherche appréciez-vous ? La recherche artistique ? Etes-vous heureux de faire de l'art ?

R. Z. : Oui. J'ai l'impression que c'est juste un cadre qui me permet d'avoir du temps et de réfléchir. Cela renforce ce que je pense en moi-même. Je ne sais donc pas si je peux dire que c'est le programme lui-même qui est intéressant pour moi. Ce qui est intéressant pour moi, c'est que mes pensées évoluent grâce à l'art, grâce aux idées que le programme apporte.

V. M. M. : Je parle d'art parce que nous parlons d'artistes, mais j'essaie d'adapter la question à votre personnalité. Et c'est très intéressant. Vous m'avez emmené d'une école à l'autre. Je voyage avec vous. Dans votre art, essayez-vous de convaincre les gens de certaines de vos idées ? Essayez-vous de les convaincre d'arrêter ou d'abandonner certaines choses à travers votre état d'esprit ? Vous essayez de changer et de donner des idées à travers votre art. Je suppose que vous avez un message à faire passer à travers votre art.

R. Z. : Je pense que je veux juste être un bon miroir, compatissant, pour aider les gens à se voir d'une manière positive qui leur redonne la conviction que le changement est possible.

V. M. M. : Pouvez-vous nous donner un exemple de la façon dont ils peuvent le faire ?

R. Z. : Encore une fois, j'en reviens à l'idée de parler.

V. M. M. : La communication.

R. Z. : Oui, parce que je pense que si, par exemple, dans une sorte de... j'imagine une très grande entreprise de technologie, d'accord, si un chef d'équipe était capable de créer des conversations plus significatives avec son équipe, et pas seulement de leur dicter ce qu'ils doivent faire et leur imposer un emploi du temps. Et pas seulement leur dicter ce qu'ils doivent faire et leur imposer un calendrier. Mais si vous pouviez ouvrir une conversation différente, cela pourrait changer la direction.

V. M. M. : Avez-vous été victime de discrimination en tant que femme dans la société, dans votre pays, ici à Paris ? Avez-vous déjà été confrontée à une forme de discrimination ?

R. Z. : Non. Je pense qu'en tant que femmes, nous sommes toutes confrontées à une certaine forme de discrimination. Mais non, pas personnellement.

V. M. M. : Qu'attendez-vous de l'institution française et des citoyens français ? Qu'attendez-vous qu'ils donnent aux femmes qui veulent faire de l'art ? Que pensez-vous de la façon dont l'institution française pourrait aider les femmes qui veulent faire de l'art ?

R. Z. : C'est une question difficile parce que je n'y crois pas vraiment. Le changement est vraiment bien. Attendez un peu. Laissez-moi y réfléchir.

V. M. M. : D'accord ? Prenez votre temps.

R. Z. : Je pense que s'il y a des femmes françaises qui se préoccupent du statut des femmes et du nombre d'opportunités qu'elles reçoivent, alors peut-être que pour moi, je sais que ce serait bien d'avoir des lieux communs, des petites communautés. Alors peut-être que pour moi, je sais que ce serait bien si j'avais quelques lieux communs, s'il y avait de petites communautés. Juste des initiatives privées de personnes privées pour inviter des femmes et pour inviter des femmes étrangères qui vivent à Paris à être comme...

V. M. M. : Pour être une communauté ?

R. Z. : Pour former une communauté, mais je pense que les femmes françaises pourraient aider ces femmes à jouer le rôle de médiatrices parce qu'il y a beaucoup de règles ici. Et il y a aussi beaucoup d'aide de la part du gouvernement. C'est ce que je sais en général. Mais pour moi, parce que je ne comprends pas vraiment le français, ce serait bien si quelqu'un pouvait m'expliquer, me montrer quelles sont les opportunités, peut-être comment obtenir des financements pour certaines choses. C'est une option, et une autre option est d'avoir ces petites communautés qui sont organisées en fonction d'intérêts communs.

V. M. M. : Alors, avez-vous un conseil à donner aux femmes qui essaient de faire de l'art à l'avenir ou à la génération future ? Avez-vous des conseils à leur donner ? Que conseillez-vous aux femmes pour qu'elles deviennent de bonnes artistes ou pour qu'elles fassent de l'art ?

R. Z. : Je pense que pour les femmes, le problème est que nous avons tendance à nous sous-estimer. Mon premier conseil est donc de prendre le temps de guérir. Et aussi d'incorporer ce genre de petites choses que l'on peut faire comme 5, 10, 20 minutes chaque jour pour dire OK là je médite, là je reviens à mon propre corps. Un autre conseil est, après un peu de guérison, de vous convaincre que vous croyez en vous et de prendre le temps d'être aussi créatif que possible. Prenez le temps, dans la journée, d'exprimer vos idées sans les juger et, une fois que vous avez une idée de ce que pourrait être votre direction, de ce que pourrait être votre projet, votre prochain projet ou un tout nouveau projet, demandez de l'aide.

V. M. M. : Dernière question : êtes-vous intéressée par la participation à une plateforme qui rassemblerait de nombreuses femmes pour dialoguer, discuter ensemble ? Une plateforme qui pourrait aider les femmes à être ensemble, à discuter de leurs problèmes, de ce qu'elles pensent, de ce qu'elles ne pensent pas ? Êtes-vous intéressée à participer à quelque chose de ce genre ?

R. Z. : Oui.

V. M. M. : D'accord, c'est bien. Je vous remercie de votre attention.